

# "EN DÉMOCRATIE, LA POLITIQUE

PAR ÉLISABETH BADINTER



hannah assouline

La philosophe et historienne vient de publier une biographie consacrée à Marie-Thérèse d'Autriche, héritière des Habsbourg et mère de Marie-Antoinette. L'impératrice, qui a régné pendant quarante ans sur le plus grand empire d'Europe, a su concilier sa vie de femme, de mère et de souveraine, en oscillant toute sa vie entre féminité et virilité. Un portrait qui interroge sur la place des femmes de pouvoir d'aujourd'hui dans la société.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS LACROIX  
ET HERVÉ NATHAN

**Marianne : Pourquoi avoir consacré un livre au « portrait » d'une impératrice autrichienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, Marie-Thérèse ?**

**Elisabeth Badinter :** Parce que Marie-Thérèse est la seule souveraine dans le monde occidental, à ma connaissance, à avoir été confrontée à la gestion des trois pôles de la vie féminine : de femme, de mère et professionnel. Une situation évidemment inconnue des hommes, mais qui deux siècles plus tard se rapproche de ce que vivent aujourd'hui de nombreuses femmes, pour ne pas dire la majorité d'entre elles, en Occident, qui doivent faire face à la négociation entre ces trois types de vie différents. Marie-Thérèse m'a donc semblé extraordinairement moderne et exceptionnelle dans sa réussite.

**Parce qu'elle fut la seule souveraine d'Ancien Régime à parvenir à concilier ces trois « états » ?**

Oui. D'autres femmes, comme Catherine II de Russie ou Elisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre, ont gouverné comme des hommes. Marie-Thérèse est différente. C'est une amoureuse. Elle a eu une relation très étroite avec son mari, François de Lorraine. Elle partage le pouvoir avec lui, puis avec son fils Joseph. Ce qu'un homme de pouvoir n'aurait jamais accepté.

Ensuite, c'est une vraie mère pour ses 16 enfants et elle est une des toutes premières à diriger leur éducation. Troisièmement, elle travaille quinze heures par jour, se lève à 4 heures du matin. C'est elle qui entame la modernisation des États héréditaires des Habsbourg. Si aujourd'hui encore on célèbre Marie-Thérèse en Autriche, c'est

qu'on se souvient qu'elle est celle qui a développé les écoles pour les enfants. Enfin et surtout, c'est une guerrière, elle a fait la guerre pendant plus de quinze ans contre plusieurs souverains, dont un ennemi redoutable, le roi de Prusse, Frédéric II.

**L'empire et l'Autriche étaient tombés en quenouille. Cela justifiait donc l'agression d'un roi guerrier, forcé à l'image d'un Hercule contre la faible jeune fille, évocation de Vénus... C'était une des caricatures de l'époque ?**

Les cours européennes savent qu'à son avènement Marie-Thérèse est en position difficile. L'armée que lui a laissée son père est à genoux et son trésor est vide. Rien d'anormal. Mais ce qui est incroyable, c'est la campagne de la « reine nue », par la diffusion de caricatures exposant une femme à moitié nue à qui des hommes aux regards obscènes arrachent le reste de ses vêtements, qui symbolisent évidemment ses États. Ça a été diffusé d'abord en Hollande, puis en Autriche et à Vienne même. Avec, en France, une variante choquante, qui laisse entendre : ma fille, laisse-toi violer, tu verras, c'est épatant. Est-ce qu'on a jamais vu quelque chose d'équivalent à propos d'un souverain ? Ou simplement d'un homme ? Et c'est là qu'on se dit que le corps des femmes joue un rôle immense. Marie-Thérèse a supporté cette image négative de la féminité. Et, son génie, c'est d'avoir fait d'une apparente faiblesse une force redoutable.

**Vous écrivez que tous ceux qui l'approchent ne parlent que de son charme et de sa grâce.**



# EST FORCÉMENT VIRILE"



1742.

*The Queen of Hungary Strip*

*Indiana St*

bridgeman images

**Les ambassadeurs sont unanimes à saluer son pouvoir de séduction. Elle a utilisé ses atouts féminins comme un argument politique ?**

Exactement. La double face de Marie-Thérèse est saisissante avec les Hongrois, elle vient d'abord à Presbourg se faire couronner « roi de Hongrie », en 1741. Elle doit, à califourchon sur un cheval comme un homme, escalader la montagne sacrée des Hongrois et pointer l'épée aux quatre points cardinaux. Elle utilise là son image

**LA CAMPAGNE DE LA "REINE NUE"**

En 1740, l'accession au trône de Marie-Thérèse est contestée par les principaux souverains d'Europe parce qu'elle est une femme. Des caricatures machistes sont diffusées où ces derniers, tel Frédéric II de Prusse, lui enlèvent ses vêtements, qui symbolisent ses États.

virile qui signifie « Je suis la force, l'autorité, je vous protégerai ». Et, trois mois plus tard, elle revient demander aux Magyars de prendre les armes pour la défendre alors que son armée est en déroute. « *Je suis seule contre tous. Je n'ai rien trouvé d'autre que de me tenir debout.* » Sous-entendu : une faible femme, une mère abandonnée avec ses enfants. Au secours !, implore-t-elle en montrant ses larmes. Elle joue là la carte de l'émotion et de la faiblesse féminine. Et elle touche les Hongrois parce que, comme disait

son mari, « *c'est la plus grande actrice du monde.* »

**Dans l'imagerie populaire autrichienne, Marie-Thérèse, c'est Mutti, la mère du peuple. C'est aussi le surnom de l'actuelle chancelière allemande, Angela Merkel. Pourtant, on ne peut pas dire qu'elle ait joué de sa féminité, ni de sa maternité...**

C'est vrai : la conciliation des trois rôles n'est plus possible. Marie-Thérèse a hérité le pouvoir de son >



> père, par ses gènes habsbourgeois. Dans la société aristocratique, même si tout était fait pour éviter de confier le pouvoir à une fille, le principe dynastique demeurait au-dessus de tout. Aujourd'hui, dans une société démocratique, ce n'est plus le cas. La conquête du politique s'apparente même à une guerre. On vient de le voir avec Hillary Clinton, qui a perdu sa guerre dans un combat très violent mené par Donald Trump.

Dans une société démocratique, la politique est donc forcément virile parce qu'il faut s'imposer, par la rhétorique, certes, contre des opposants qui ont droit à la parole. Si une femme se met à pleurer devant un échec, ça ne suscite pas d'adhésion, comme à l'époque de Marie-Thérèse, mais plutôt une sorte de gêne. Aujourd'hui, on attend des femmes politiques qu'elles se comportent au mieux de façon neutre, comme Angela Merkel, qui porte ce genre jusque dans le choix de ses vêtements et sa coiffure.

Les hommes n'ont pas fait la moitié du chemin que les femmes ont parcouru par nécessité pour être admises. Les assemblées du peuple recèlent encore un degré de machisme inimaginable, quand toutes les femmes de tous les partis dénoncent ce mépris, et on ne parle pas du reste, du pire ! L'image la plus évidente de cet infantilisme machiste a explosé lorsque la robe que portait Cécile Duflot à l'Assemblée nationale a provoqué des lazzis grotesques.

**Marie-Thérèse incarne-t-elle pour autant le siècle des Lumières autrichiennes ?**

Non, pas du tout. Elle déteste les philosophes, elle est abominablement bigote, et je n'ai pas caché le fait que, franchement, sa commission pour la vertu n'est pas très loin des talibans. En vieillissant, sa haine des Lumières françaises n'a fait que se renforcer. Elle est accrochée au pouvoir avec la même frénésie qu'un homme ! Cela posé, ce que j'admire en elle, c'est la femme « complète ». Elle parvient

à exprimer à égalité ou presque sa féminité et sa virilité avec beaucoup d'habileté, ce qui nous est difficile, même si nous sommes toutes et tous des bisexuels psychiques. Elle a un talent de communicatrice lorsqu'elle affirme : je serai la mère bienveillante du peuple. Elle se fait alors peindre avec toute sa famille, à plusieurs années d'intervalle, et le peuple peut admirer, avec les enfants à chaque fois plus nombreux, son pouvoir de fécondation et sa bienveillance maternelle.

**Vous avez fait le portrait d'une impératrice qui a surpris tout le monde par sa compétence, mais que penser de l'élection de novembre aux Etats-Unis qui a vu la victoire d'un homme manifestement incompetent sur une femme qui paraissait au sommet de la compétence ?**

Je ne suis pas une spécialiste de l'Amérique, mais c'est moins parce qu'elle était une femme que Hillary Clinton a été battue à la présiden-

**AUJOURD'HUI, ON ATTEND DES FEMMES POLITIQUES QU'ELLES SE COMPORTENT AU MIEUX DE FAÇON NEUTRE.**

tielle que pour des raisons, à mon avis, sociales et politiques. Elle est la surincarnation de l'élite, aujourd'hui détestée.

**On pensait que l'alliance des femmes et des minorités porterait Clinton au pouvoir. En France, la même idée circule pour constituer un socle électoral majoritaire pour la gauche...**

Je crois que la grande erreur est de penser que parce qu'on est une femme, on va voter pour une femme. Les options politiques de chacun ne recourent pas nécessairement leur

intérêt premier personnel. Je peux aussi le comprendre parce que je suis femme, et je ne voterai pas pour une politique parce qu'elle est femme. Je voterai pour un politique s'il représente mes idées.

**Il n'y aurait plus « un » féminisme, mais « des » féminismes, disiez-vous. Et aujourd'hui, en 2016, votre féminisme, où est-il ?**

Il est très minoritaire et appartient à une génération qui est plus âgée que la moyenne. C'est le féminisme universaliste, nous sommes les héritières de Beauvoir. Aujourd'hui, c'est un autre féminisme qui est apparu que nous devons aux féministes différentialistes et communautaires des Américaines, qui est né dans le début des années 80 et qui a gagné l'adhésion de la nouvelle génération.

**Il y a aussi dans la très jeune génération des femmes, notamment issues de l'immigration maghrébine, qui accompagnent vos engagements et votre « ligne politique ». N'est-ce pas une raison d'espérer ?**

C'est la seule raison, pour moi, d'espérer. Ces jeunes femmes prennent la parole pour dire : on veut bénéficier des lois de la République comme toutes les femmes, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui, et elles reconnaissent à quel point l'universalisme est protecteur des droits de chacun. Ce que ne sont pas les droits en fonction de communauté, de minorité religieuse, etc. C'est quand même la voie la plus protectrice pour tous les individus d'une société. Pour la féministe que je suis, c'est un encouragement, mais le combat est très lourd et très dur pour elles. Je ne peux m'empêcher de penser que notre destin à tous dépend de ces militantes et c'est de leur courage de rompre que dépendra la suite. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR A.L. ET H.N.

*Le Pouvoir au féminin. Marie-Thérèse d'Autriche, 1717-1780, l'impératrice-reine, Flammarion, 368 p., 21,90 €.*

